

## Parole priée

*Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler.*

Seigneur, me voici bien proche de mes frères pharisiens, régulièrement te trouvant absent des problèmes et des catastrophes du monde, je t'interpelle, je te réclame un signe, un miracle... oubliant que l'homme est responsable de la rupture avec Toi, que c'est moi qui m'éloigne de Toi, pardon.

*Ils lui envoyèrent leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode :*  
Trop frileux pour Te défendre, j'écoute les médias et j'adhère souvent à leurs critiques, n'hésitant pas à transmettre mes doutes, miséricorde.

*« Maître, lui dirent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens.*

Seigneur, leurs lèvres énoncent la vérité mais leurs cœurs sont fourbes. Tu le sais pourtant tu les écoutes. Lorsque je viens te trouver, Tu écoutes ma prière récitée du bout de lèvres, mais j'ai le cœur figé, partagé entre le monde et Toi. Quelle est grande Ta patience, quel amour du Père Te tient pour ainsi me supporter ! Seigneur, que ma louange soit spontanée et ma prière toute tournée vers Toi.

*Donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'Empereur ? »*

Je lis la Bible, je cherche non pour t'obéir mais entendre ce qui m'arrangerait d'entendre... Ouvrir la Bible, te lire c'est entendre Ta voix pour un agir juste et ainsi faire ta volonté, ta Parole est vivifiante, une merveille !

*Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta : « Hypocrites ! pourquoi me tendez-vous un piège ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'argent. Il leur dit : « L'effigie et la légende, de qui sont-elles ? » Ils répondirent : De l'empereur César. »*

Effigie, image... comme ces mots m'emmènent loin... Quelle effigie/image donnent les hommes politiques et publics, quel rôle a l'image dans ma vie, celle que je donne de moi-même, celle que je me fais de autres ? De quelle effigie suis-je l'esclave ? Quelle image ai-je de Toi ?

*Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »*

Voilà bien une parole qui me dérange, Seigneur, ... nous cherchons tous à payer moins de taxes (téléchargement films/musique, travail au noir), moins d'impôts (déclarations trafiquées). Toutes ces 'petites choses' tellement employées qu'elles en sont devenues banales mais elles sont malhonnêtes : cet argent sert à la protection sociale, au bon fonctionnement de notre société. Etre un honnête citoyen pour être citoyen du Royaume.

Mon Dieu, l'Amour ne s'achète pas, n'a pas de prix, seulement apprendre à te rendre Amour pour Amour.



## 29<sup>ème</sup> dimanche

*Parole de Dieu adressée à chacun d'entre nous*

### *Évangile selon Saint Matthieu 22, 15-21*

15 Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler. 16 Ils lui envoyèrent leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui dirent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens 17 Donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'Empereur ? » 18 Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta : « Hypocrites ! pourquoi me tendez-vous un piège ? 19 Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'argent. 20 Il leur dit : « L'effigie et la légende, de qui sont-elles ? » 21 Ils répondirent : De l'empereur César. » 22 Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »

### *Lecture du livre d'Isaïe.*

Parole du Seigneur au roi Cyrus, qu'il a consacré, qu'il a pris par la main, pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée... « A cause de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai décerné un titre, alors que tu ne me connaissais pas. Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre : en dehors de moi, il n'y a pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'Orient à l'Occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi. »

### *Prière conclusive*

Père, pardonne mes 'pourquoi', je me perds, parfois dans des échanges stériles qui me déstabilisent, m'entraînent loin de Toi. Ta Parole est vérité, elle dérange la mentalité de notre monde, l'argent règne et prend le pouvoir sur nos consciences. Je te délaisse pour d'autres profits immédiats et faciles au détriment de ma vie spirituelle. Notre rencontre finale dépend de ma vie quotidienne, Seigneur, développe ma vigilance sur tous les petites transactions illicites que je m'accorde, amen.

**15-22** Les sadducéens payaient volontiers l'impôt réclamé par César. Les pharisiens s'y soumettaient en grinçant des dents. Les zélotes y voyaient « une restriction imposée à la domination de Dieu » sur Israël

**16 Parti d'Hérode** : ce parti comprenait les amis ou partisans d'Hérode Antipas (4 avant J.-C. à 39 après J.-C.). Ils tenaient à voir l'un des descendants du roi Hérode le Grand régner sur eux à la place du gouverneur romain.

La *sincérité* d'un maître spirituel, l'objectivité de son esprit qui se laisse guider par ce qu'il croit vrai, et non par la *condition* sociale ou autre de ses interlocuteurs (Ac 10,34; Jc 2,1.9; Rm 2,11; Ga 2,6; Ep 6,9; Col 3,25) sont de grandes qualités.

**17** La question était un *piège* (v. 15) : si Jésus répondait *oui*, il s'attirait l'antipathie de nombreux Juifs; s'il répondait *non*, il devenait un agitateur que le pouvoir politique aurait vite rendu à la raison!

**18** Jésus dénonce d'abord l'*hypocrisie* de ses interlocuteurs, qui leur avait inspiré tantôt un éloge flatteur (v. 16), et qui paraît maintenant dans la question touchant le *tribut* demandé par l'empereur.

**20-21** Jésus répond par une question. Il amène ses interlocuteurs à résoudre le problème soulevé (v. 17) : l'effigie est *celle de César*. Il n'y a aucun problème; les faits s'imposent d'eux-mêmes. Mais Jésus ajoute un enseignement qu'on ne lui demandait pas : « *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.* » Jésus fait rebondir la question en la situant à un niveau supérieur où il appelle à un examen de conscience.

**22** Non seulement Jésus a-t-il évité le piège qu'on lui tendait, mais il y fait tomber ses adversaires. Si, en effet, ils avaient rendu à Dieu ce qui est à Dieu, ils auraient cru en lui et en Jean-Baptiste. L'habileté de Jésus avait de quoi étonner les pharisiens. Il ne lèse les droits de personne. Il a fait répondre l'interlocuteur hostile. Surtout, il a orienté les esprits vers les droits de Dieu.

*Les Evangiles, éditions Bellemin*

Nous connaissons tous la fameuse réponse de Jésus : «Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Cette réponse n'a rien à voir avec la séparation de l'Église et de l'État, comme l'affirment plusieurs personnes qui utilisent ce texte. Jésus nous rappelle ici que personne ne peut tout contrôler dans nos vies. Il n'y a pas seulement César, il y a aussi Dieu.

La pièce de monnaie présentée par les pharisiens portait l'effigie ou l'image de l'empereur. Elle lui appartenait donc. Mais l'être humain est créé à l'image de Dieu, il a pour destin de partager la vision même de Dieu. «Homme et femme il les créa, à son image il les créa ». (Gn 1) Nous appartenons donc à Dieu et non à l'empereur.

Ce que Jésus répond à ceux qui cherchent à le prendre en défaut afin de l'accuser devant le représentant de l'empereur, c'est qu'il faut respecter l'autorité civile, mais l'empereur n'est pas Dieu, malgré toutes les prétentions des dirigeants romains. Sur la pièce d'argent, il y avait l'image de l'empereur Tibère, qui gouvernait l'immense empire romain à partir de son île de Capri, et sur cette monnaie, on qualifiait l'empereur de « divin ». Le Christ dit que

l'empereur n'est pas divin, il n'est pas Dieu.

Désormais nous savons que César est César, mais il n'est pas Dieu. Le pouvoir politique, quel qu'il soit, n'a pas le droit d'envahir les consciences et de s'emparer de tout l'être humain. C'est pourquoi la phrase la plus importante de l'évangile d'aujourd'hui reste celle ou Jésus dit : « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu ».

Nous ne donnerons à l'empire d'aujourd'hui ni notre foi et ni notre comportement moral, ni nos espérances et nos rêves. Nous conserverons notre liberté intérieure et notre sens critique. Les gouvernements ne peuvent jamais nous obliger à agir contre notre conscience.

Christ n'a jamais dit que les chrétiens ne doivent pas être critiques face aux décisions de leur gouvernement. Si cela était vrai, les chrétiens de l'Afrique du Sud n'auraient pu critiquer leur gouvernement qui avait passé des lois injustes et inhumaines pour maintenir le système d'Apartheid, les chrétiens américains n'auraient pu combattre les lois immorales des États-Unis envers l'esclavage et la violence faite aux Noirs après que l'esclavage fut abolie, etc...

Les partis politiques qui combattent la religion sont souvent des gouvernements qui refusent de donner à Dieu ce qui appartient à Dieu. Par contre, il existe des gouvernements qui manipulent la religion pour leurs propres intérêts. Ils côtoient les dirigeants religieux pour mieux les contrôler et utilisent les croyances de leurs concitoyens pour imposer leur propre idéologie.

Il est très significatif que Jésus mette en valeur « nos devoirs envers Dieu », alors qu'on lui posait la question au sujet de l'autorité civile. Jésus n'a jamais voulu empêcher les gens d'être des citoyens responsables. Mais il nous dit que la politique n'est pas la seule réalité dans nos vies. César n'est pas tout puissant, il n'est pas Dieu.

Nos sociétés aujourd'hui ont tendance à mettre l'accent beaucoup plus sur César que sur Dieu, comme si la puissance, l'argent, la performance, l'économie était le tout de nos vies. C'est pourquoi il est important d'écouter la parole de Dieu, en nous rappelant que « l'homme ne vit pas seulement de pain ».

Tout en respectant les idées de personnes qui ne partagent pas notre foi, nous devons rester critiques face à certaines réalités qui nous affectent tous. Les gouvernements doivent protéger les droits de tous les groupes et de toutes les minorités, ce qui veut dire que souvent ils passent des lois et règlements qui vont à l'encontre de nos propres valeurs chrétiennes. Le monde est pluraliste, et c'est bien ainsi, mais cela ne doit pas nous empêcher d'agir selon notre conscience.

Nous devons continuellement utiliser notre sens critique dans un monde où, tout comme au temps de Jésus, il existe toutes sortes d'opinions, ou certains césars ou gouvernements se croient tout puissants, ou d'autres césars semblent très religieux mais en fait utilisent la religion pour manipuler les foules et obtenir des votes.

Il faut le discernement que nous propose le Christ pour faire la part des choses et savoir « rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

*Père Yvon-Michel Allard*